

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Aventures d'Alice au pays des merveilles: L'habitation Du Lapin Blanc (4/12)

C'ÉTAIT le Lapin Blanc qui revenait en trottinant, et qui cherchait de tous côtés, d'un air inquiet, comme s'il avait perdu quelque chose; Alice l'entendit qui marmottait: "La Duchesse! La Duchesse! Oh! mes pauvres pattes; oh! ma robe et mes moustaches! Elle me fera guillotiner aussi vrai que des furets sont des furets! Où pourrais-je bien les avoir perdus?" Alice devina tout de suite qu'il cherchait l'éventail et la paire de gants paille, et, comme elle avait bon cœur, elle se mit à les chercher aussi; mais pas moyen de les trouver.

Du reste, depuis son bain dans la mare aux larmes, tout était changé: la salle, la table de verre, et la petite porte avaient complètement disparu.

Bientôt le Lapin aperçut Alice qui furetait; il lui cria d'un ton d'impatience: "Eh bien! Marianne, que faites-vous ici? Courez vite à la maison me chercher une paire de gants et un éventail! Allons, dépêchons-nous."

Alice eut si grand' peur qu'elle se mit aussitôt à courir dans la direction qu'il indiquait, sans chercher à lui expliquer qu'il se trompait.

"Il m'a pris pour sa bonne," se disait-elle en courant.

"Comme il sera étonné quand il saura qui je suis! Mais je

ferai bien de lui porter ses gants et son éventail; c'est-à-dire, si je les trouve." Ce disant, elle arriva en face d'une petite maison, et vit sur la porte une plaque en cuivre avec ces mots, "JEAN LAPIN." Elle monta l'escalier, entra sans frapper, tout en tremblant de rencontrer la vraie Marianne, et d'être mise à la porte avant d'avoir trouvé les gants et l'éventail.

"Que c'est drôle," se dit Alice, "de faire des commissions pour un lapin! Bientôt ce sera Dinah qui m'enverra en commission." Elle se prit alors à imaginer comment les choses se passeraient.—"Mademoiselle Alice, venez ici tout de suite vous apprêter pour la promenade.' 'Dans l'instant, ma bonne! Il faut d'abord que je veille sur ce trou jusqu'à ce que Dinah revienne, pour empêcher que la souris ne sorte.' Mais je ne pense pas," continua Alice, "qu'on garderait Dinah à la maison si elle se mettait dans la tête de commander comme cela aux gens."

Tout en causant ainsi, Alice était entrée dans une petite chambre bien rangée, et, comme elle s'y attendait, sur une petite table dans l'embrasement de la fenêtre, elle vit un éventail et deux ou trois paires de gants de chevreau tout petits. Elle en prit une paire, ainsi que l'éventail, et allait quitter la chambre lorsqu'elle aperçut, près du miroir, une petite bouteille. Cette fois il n'y avait pas l'inscription BUVEZ-MOI—ce qui n'empêcha pas Alice de la déboucher et de la porter à ses lèvres. "Il m'arrive toujours quelque chose d'intéressant," se dit-elle, "lorsque je mange ou que je bois. Je vais voir un peu l'effet de cette bouteille. J'espère bien qu'elle me fera regrandir, car je suis vraiment fatiguée de n'être qu'une petite nabote!"

C'est ce qui arriva en effet, et bien plus tôt qu'elle ne s'y attendait. Elle n'avait pas bu la moitié de la bouteille, que sa tête touchait au plafond et qu'elle fut forcée de se baisser pour ne pas se casser le cou. Elle remit bien vite la bouteille sur la table en se disant: "En voilà assez; j'espère ne pas grandir davantage. Je ne puis déjà plus passer par la porte. Oh! je voudrais bien n'avoir pas tant bu!"

Hélas! il était trop tard; elle grandissait, grandissait, et eut bientôt à se mettre à genoux sur le plancher. Mais un instant après, il n'y avait même plus assez de place pour rester dans cette position, et elle essaya de se tenir étendue par terre, un coude contre la porte et l'autre bras passé autour de sa tête. Cependant, comme elle grandissait toujours, elle fut obligée, comme dernière ressource, de laisser pendre un de ses bras par la fenêtre et d'enfoncer

un pied dans la cheminée en disant: "A présent c'est tout ce que je peux faire, quoi qu'il arrive. Que vais-je devenir?"



Heureusement pour Alice, la petite bouteille magique avait alors

produit tout son effet, et elle cessa de grandir.

Cependant sa position était bien gênante, et comme il ne semblait pas y avoir la moindre chance qu'elle pût

jamais sortir de cette chambre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle se trouvât bien malheureuse.

"C'était bien plus agréable chez nous," pensa la pauvre enfant. "Là du moins je ne passais pas mon temps à grandir et à rapetisser, et je n'étais pas la domestique des lapins et des souris. Je voudrais bien n'être jamais descendue dans ce terrier; et pourtant c'est assez drôle cette manière de vivre! Je suis curieuse de savoir ce que c'est qui m'est arrivé. Autrefois, quand je lisais des contes de fées, je m'imaginai que rien de tout cela ne pouvait être, et maintenant me voilà en pleine féerie. On devrait faire un livre sur mes aventures; il y aurait de quoi! Quand je serai grande j'en ferai un, moi.—Mais je suis déjà bien grande!" dit-elle tristement. "Dans tous les cas, il n'y a plus de place ici pour grandir davantage."

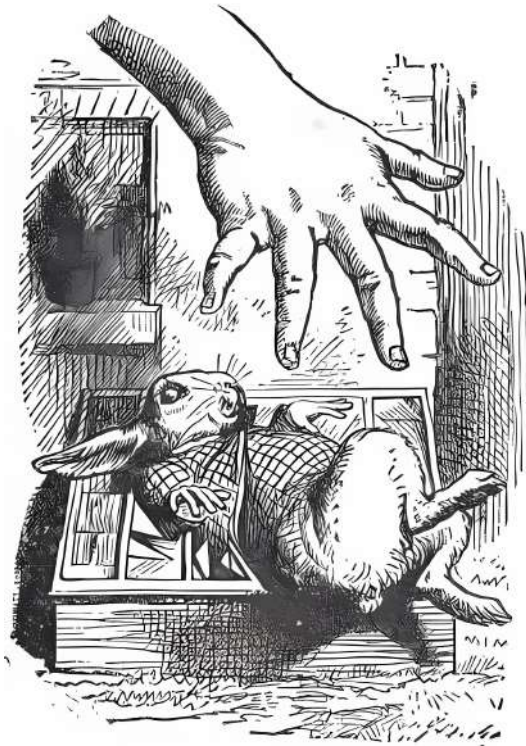
"Mais alors," pensa Alice, "ne serai-je donc jamais plus vieille que je ne le suis maintenant? D'un côté cela aura ses avantages, ne jamais être une vieille femme. Mais alors avoir toujours des leçons à apprendre! Oh, je n'aimerais pas cela du tout."

"Oh! Alice, petite folle," se répondit-elle. "Comment pourriez-vous apprendre des leçons ici? Il y a à peine de la place pour vous, et il n'y en a pas du tout pour vos livres de leçons."

Et elle continua ainsi, faisant tantôt les demandes et tantôt les réponses, et établissant sur ce sujet toute une conversation; mais au bout de quelques instants elle entendit une voix au dehors, et s'arrêta pour écouter.

"Marianne! Marianne!" criait la voix; "allez chercher mes gants bien vite!" Puis Alice entendit des piétinements dans l'escalier. Elle savait que c'était le Lapin qui la

cherchait; elle trembla si fort qu'elle en ébranla la maison, oubliant que maintenant elle était mille fois plus grande que le Lapin, et n'avait rien à craindre de lui.



Le Lapin, arrivé à la porte, essaya de l'ouvrir; mais, comme elle s'ouvrait en dedans et que le coude d'Alice était fortement appuyé contre la porte, la tentative fut vaine. Alice entendit le Lapin qui murmurait: "C'est bon, je vais faire le tour et j'entrerai par la fenêtre."

"Je t'en défie!" pensa Alice, Elle attendit un peu; puis, quand elle crut que le Lapin était sous la fenêtre, elle étendit le bras tout à coup pour le saisir; elle ne prit que du vent. Mais elle entendit un petit cri, puis le bruit d'une chute et de vitres cassées (ce qui lui fit penser que le Lapin était tombé sur les châssis de quelque serre à concombre), puis une voix colère, celle du Lapin:

"Patrice! Patrice! où es-tu?" Une voix qu'elle ne connaissait pas répondit: "Me v'là, not' maître! J'bêchons la terre pour trouver des pommes!"

"Pour trouver des pommes!" dit le Lapin furieux. "Viens m'aider à me tirer d'ici." (Nouveau bruit de vitres cassées.)

"Dis-moi un peu, Patrice, qu'est-ce qu'il y a là à la fenêtre?"

"Ça, not' maître, c'est un bras."

“Un bras, imbécile! Qui a jamais vu un bras de cette dimension? Ça bouche toute la fenêtre.”

“Bien sûr, not' maître, mais c'est un bras tout de même.”

“Dans tous les cas il n'a rien à faire ici. Enlève-moi ça bien vite.”

Il se fit un long silence, et Alice n'entendait plus que des chuchotements de temps à autre, comme: “Maître, j'osons point.”—“Fais ce que je te dis, capon!” Alice étendit le bras de nouveau comme pour agripper quelque chose; cette fois il y eut deux petits cris et encore un bruit de vitres cassées. “Que de châssis il doit y avoir là!” pensa Alice. “Je me demande ce qu'ils vont faire à présent. Quant à me retirer par la fenêtre, je le souhaite de tout mon cœur, car je n'ai pas la moindre envie de rester ici plus longtemps!”

Il se fit quelques instants de silence. A la fin, Alice entendit un bruit de petites roues, puis le son d'un grand nombre de voix; elle distingua ces mots: “Où est l'autre échelle?—Je n'avais point qu'à en apporter une; c'est Jacques qui a l'autre.—Allons, Jacques, apporte ici, mon garçon!—Dressez-les là au coin.—Non, attachez-les d'abord l'une au bout de l'autre.—Elles ne vont pas encore moitié assez haut.—Ça fera l'affaire; ne soyez pas si difficile.—Tiens, Jacques, attrape ce bout de corde.—Le toit portera-t-il bien?—Attention à cette tuile qui ne tient pas.—Bon! la voilà qui dégringole. Gare les têtes!” (Il se fit un grand fracas.) “Qui a fait cela?—Je crois bien que c'est Jacques.—Qui est-ce qui va descendre par la cheminée?—Pas moi, bien sûr! Allez-y, vous.—Non pas, vraiment.—C'est à vous, Jacques, à

descendre.—Hohé, Jacques, not' maître dit qu'il faut que tu descendes par la cheminée!"

"Ah!" se dit Alice, "c'est donc Jacques qui va descendre. Il paraît qu'on met tout sur le dos de Jacques. Je ne voudrais pas pour beaucoup être Jacques. Ce foyer est étroit certainement, mais je crois bien que je pourrai tout de même lui lancer un coup de pied."

Elle retira son pied aussi bas que possible, et ne bougea plus jusqu'à ce qu'elle entendît le bruit d'un petit animal (elle ne pouvait deviner de quelle espèce) qui grattait et cherchait à descendre dans la cheminée, juste au-dessus d'elle; alors se disant: "Voilà Jacques sans doute," elle lança un bon coup de pied, et attendit pour voir ce qui allait arriver. La première chose qu'elle entendit fut un cri général de: "Tiens, voilà Jacques en l'air!" Puis la voix du Lapin, qui criait: "Attrapez-le, vous là-bas, près de la haie!" Puis un long silence; ensuite un mélange confus de voix: "Soutenez-lui la tête.—De l'eau-de-vie maintenant.—Ne le faites pas engouer.—Qu'est-ce donc, vieux camarade?—Que t'est-il arrivé? Raconte-nous ça!" Enfin une petite voix faible et flûtée se fit entendre. ("C'est la voix de Jacques," pensa Alice.) "Je n'en sais vraiment rien. Merci, c'est assez; je me sens mieux maintenant; mais je suis encore trop bouleversé pour



vous conter la chose. Tout ce que je sais, c'est que j'ai été poussé comme par un ressort, et que je suis parti en l'air comme une fusée."

"Ça, c'est vrai, vieux camarade," disaient les autres.

"Il faut mettre le feu à la maison," dit le Lapin.

Alors Alice cria de toutes ses forces: "Si vous osez faire cela, j'envoie Dinah à votre poursuite."

Il se fit tout à coup un silence de mort. "Que vont-ils faire à présent?" pensa Alice. "S'ils avaient un peu d'esprit, ils enlèveraient le toit." Quelques minutes après, les allées et venues recommencèrent, et Alice entendit le Lapin, qui disait: "Une brouettée d'abord, ça suffira."

"Une brouettée de quoi?" pensa Alice. Il ne lui resta bientôt plus de doute, car, un instant après, une grêle de petits cailloux vint battre contre la fenêtre, et quelques-uns même l'atteignirent au visage. "Je vais bientôt mettre fin à cela," se dit-elle; puis elle cria: "Vous ferez bien de ne pas recommencer." Ce qui produisit encore un profond silence.

Alice remarqua, avec quelque surprise, qu'en tombant sur le plancher les cailloux se changeaient en petits gâteaux, et une brillante idée lui traversa l'esprit. "Si je mange un de ces gâteaux," pensa-t-elle, "cela ne manquera pas de me faire ou grandir ou rapetisser; or, je ne puis plus grandir, c'est impossible, donc je rapetisserai!"

Elle avala un des gâteaux, et s'aperçut avec joie qu'elle diminuait rapidement. Aussitôt qu'elle fut assez petite pour passer par la porte, elle s'échappa de la maison, et trouva toute une foule d'oiseaux et d'autres petits animaux qui attendaient dehors. Le pauvre petit lézard,

Jacques, était au milieu d'eux, soutenu par des cochons d'Inde, qui le faisaient boire à une bouteille. Tous se précipitèrent sur Alice aussitôt qu'elle parut; mais elle se mit à courir de toutes ses forces, et se trouva bientôt en sûreté dans un bois touffu.

"La première chose que j'aie à faire," dit Alice en errant çà et là dans les bois, "c'est de revenir à ma première grandeur; la seconde, de chercher un chemin qui me conduise dans ce ravissant jardin. C'est là, je crois, ce que j'ai de mieux à faire!"

En effet c'était un plan de campagne excellent, très-simple et très-habilement combiné. Toute la difficulté était de savoir comment s'y prendre pour l'exécuter. Tandis qu'elle regardait en tapinois et avec précaution à travers les arbres, un petit aboiement sec, juste au-dessus de sa tête, lui fit tout à coup lever les yeux.



Un jeune chien (qui lui parut énorme) la regardait avec de grands yeux ronds, et étendait légèrement la patte pour tâcher de la toucher. "Pauvre petit!" dit Alice d'une voix caressante et essayant de siffler. Elle avait une peur terrible cependant, car elle pensait qu'il pouvait bien avoir faim, et que dans ce cas il était

probable qu'il la mangerait, en dépit de toutes ses câlineries.

Sans trop savoir ce qu'elle faisait, elle ramassa une petite baguette et la présenta au petit chien qui bondit des quatre pattes à la fois, aboyant de joie, et se jeta sur le bâton comme pour jouer avec. Alice passa de l'autre côté d'un gros chardon pour n'être pas foulée aux pieds. Sitôt qu'elle reparut, le petit chien se précipita de nouveau sur le bâton, et, dans son empressement de le saisir, butta et fit une cabriole. Mais Alice, trouvant que cela ressemblait beaucoup à une partie qu'elle ferait avec un cheval de charrette, et craignant à chaque instant d'être écrasée par le chien, se remit à tourner autour du chardon. Alors le petit chien fit une série de charges contre le bâton. Il avançait un peu chaque fois, puis reculait bien loin en faisant des aboiements rauques; puis enfin il se coucha à une grande distance de là, tout haletant, la langue pendante, et ses grands yeux à moitié fermés. Alice jugea que le moment était venu de s'échapper. Elle prit sa course aussitôt, et ne s'arrêta que lorsqu'elle se sentit fatiguée et hors d'haleine, et qu'elle n'entendit plus que faiblement dans le lointain les aboiements du petit chien.

"C'était pourtant un bien joli petit chien," dit Alice, en s'appuyant sur un bouton d'or pour se reposer, et en s'éventant avec une des feuilles de la plante. "Je lui aurais volontiers enseigné tout plein de jolis tours si—si j'avais été assez grande pour cela! Oh! mais j'oubliais que j'avais encore à grandir! Voyons. Comment faire? Je devrais sans doute boire ou manger quelque chose; mais quoi? Voilà la grande question."

En effet, la grande question était bien de savoir quoi? Alice regarda tout autour d'elle les fleurs et les brins d'herbes; mais elle ne vit rien qui lui parût bon à boire ou à manger dans les circonstances présentes.

Près d'elle poussait un large champignon, à peu près haut comme elle. Lorsqu'elle l'eut examiné par-dessous, d'un côté et de l'autre, par-devant et par-derrrière, l'idée lui vint qu'elle ferait bien de regarder ce qu'il y avait dessus.

Elle se dressa sur la pointe des pieds, et, glissant les yeux par-dessus le bord du champignon, ses regards rencontrèrent ceux d'une grosse chenille bleue assise au sommet, les bras croisés, fumant tranquillement une longue pipe turque sans faire la moindre attention à elle ni à quoi que ce fût.

